

**REPORTAGE** Depuis trois ans, l'association Bouche à Oreille anime un quartier populaire de Metz en partant de l'histoire de ses habitants. Le 13 septembre, elle y achève le tournage d'un court métrage

# Jour de tournage, cour du Languedoc

METZ (Moselle)

De notre correspondante régionale

« Moteur demandé! », lance le réalisateur. « Moteur demandé! », imitent, hilares, une dizaine de garçons de 8 à 10 ans. C'est un soir de tournage, cour du Languedoc, dans le quartier populaire de Borny, à Metz. Au pied des HLM, un comédien joue au ballon avec des enfants. La scène se passe en 1968. Assises en arc de cercle, quelques mamans observent fièrement leur progéniture. Certaines sont passées devant la caméra les jours précédents...

Durant une semaine, dans cette cour, l'association d'artistes Bouche à Oreille a tourné un court métrage, *Premiers Jours*. L'histoire se déroule l'année de l'inauguration des quatre barres et de la tour voisine, dans une atmosphère festive tant les logements sont à l'époque d'un confort inégalé. Le fil rouge est une histoire vraie : l'idylle, qui dura huit ans, entre l'architecte, Jean Dubuisson, et une habitante qui vécut sur place jusqu'à récemment. Plusieurs dizaines d'habitants y figurent ou jouent de véritables rôles, autour de trois comédiens professionnels.

Pour parvenir à cet aboutissement, il a fallu un patient travail de l'ombre. Pour se plonger dans l'ambiance du court métrage, petits et grands se sont initiés à la photo argentique, au dessin au spiropapier, à la musique des sixties, et ont retapissé en papier vintage un appartement décor. Il a aussi fallu la chaleur et la bonne humeur de Marielle Quinet, médiatrice, pour s'inviter chez presque tous les habitants, présenter les activités de l'association. De café en petits gâteaux est né un intérêt mutuel. « Il n'est pas toujours facile de les convaincre. Je leur dis juste qu'ils ne risquent rien à venir passer un bon moment, et souvent ça marche », explique-t-elle. Pour convaincre les femmes pressenties pour jouer cinq secrétaires, elle est allée montrer les robes et coiffures qu'elles allaient porter à leurs maris! Une stratégie payante, avec des moments de pur plaisir à la clé.

La première projection publique est prévue demain (1) dans la cour. Goût du spectacle vivant oblige, elle intégrera des scènes filmées en direct, aux pieds de l'écran géant, sur le mode du tourné-monté. « J'ai voulu rendre ce quartier beau, le magnifier », confie Julie Garelli, la réalisatrice, soucieuse de rappeler le faste passé de cet ensemble de 400 logements, aujourd'hui riche de 1 100 habitants parlant 50 langues. Le scénario s'inspire des témoignages des uns et des autres, d'archives de l'INA et de Jean Dubuisson.



L'histoire du film se déroule en 1968, année de l'inauguration des HLM de ce quartier messin. Des habitants jouent de vrais rôles.

**« Je leur dis juste qu'ils ne risquent rien à venir passer un bon moment, et souvent ça marche. »**

Julie Garelli et Bertrand Sinapi, le co-réalisateur, sont lucides : « *La vie ici ne ressemble pas à ce qui avait été imaginé il y a cinquante ans.* » Les entrées du parking souterrain ont été murées, pour lutter contre le trafic de drogue ; l'aire de jeu, sans cesse dégradée, a été supprimée ; des terre-pleins de gazon empêchent les parties de ballon ; et de nombreux logements

mériteraient une remise aux normes.

Quand, encore étudiante à l'école des Beaux-Arts, Julie Garelli a créé Bouche

à Oreille, en 2005, pour préparer son premier court métrage, elle n'imaginait pas que l'association, qui fédère des intermittents de divers arts vivants, deviendrait un pilier de la cour du Languedoc. En 2008, elle eut un coup de cœur pour les lieux. « *Nous y avons monté une fanfare. Les gens descendaient danser. Je n'ai jamais trouvé la même spontanéité dans d'autres quartiers de Metz, et d'un point de vue graphique, j'ai de suite senti un décor de film* », se souvient-elle.

Quatre ans plus tard, l'association obtenait la mise à disposition de locaux, à l'entrée 13, et des subventions pour

mener un projet sur trois ans. Ou plutôt, une foule de projets ! Tous participatifs. Sa première réalisation, en 2012 : un studio d'enregistrement et des ateliers de « coaching » pour musiciens amateurs. De cette impulsion est né un collectif d'habitants musiciens, « Le Bœuf sur le toit », auteur de plusieurs concerts et de quatre disques collectifs, du hip-hop aux chants tibétains.

Céline Harlé, mère de deux enfants et habitante du « Languedoc » depuis quatorze ans, qui a pratiqué le piano et la danse classique quand elle était enfant, est heureuse de cette gaieté nouvelle. « *Avec l'arrivée de Bouche à Oreille, la cour est devenue plus agréable à vivre. Les adultes s'impliquent, alors que je ne les ai jamais vus s'investir dans quoi que ce soit. Les enfants trainent moins, les activités sont de qualité. Ils les ont même emmenés écouter l'Orchestre national de Lorraine* », applaudit-elle.

ÉLISE DESCAMPS

## REPÈRES

### « BOUCHE À OREILLE » RÉSONNE DANS LE QUARTIER

Depuis trois ans, l'association Bouche à Oreille a mené de nombreux projets, associant près de 800 personnes... En particulier :

● un spectacle son et lumière, au cours duquel les fenêtres des habitants s'allumaient tour à tour.

- un livre de récits de vie, 80 habitants confiant l'exil, les accidents de la vie, mais aussi les rêves et les liens indéfectibles. Le tout accompagné de belles photographies de famille.
- un spectacle nocturne de théâtre, danse et chant, inspiré des récits de vie, mobilisant 500 participants.
- un livre-disque, superbe, de chants traditionnels et comptines collectés, enregistrés a cappella, traduits et illustrés.

(1) 18 h 30 : concert des élèves compositeurs du conservatoire d'après des chants collectés chez les habitants. 19 heures : concert du collectif Le Bœuf sur le toit. 21 h 30 : projection de *Premiers jours*.

SITE : [www.asso-boucheaoreille.org](http://www.asso-boucheaoreille.org)